

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 27

Artikel: Choses scolaires
Autor: Antan, Pierre d'
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197635>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ETRANGER: Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 45 cent. — Suisse: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Choses scolaires.

Et pourquoi pas?... J'entends d'ici mes belles lectrices et mes aimables lecteurs — car, pour un journal qui se respecte, toutes les lectrices sont belles et tous les lecteurs sont aimables, — je les entends, dis-je, s'écrier désappointés:

— Eh quoi, le *Conteur* va-t-il donc abandonner ses bonnes vieilles traditions pour se lancer dans la pédagogie, et après avoir vécu trente-sept ans dans la peau d'un gai vivant, va-t-il se loger maintenant dans celle d'un vieux régent?

— Mon Dieu! que vous êtes impatients! Ne savez-vous pas qu'en toute chose il y a manière de s'y prendre et que justement le *Conteur* a sa manière à lui? Soyez certains que s'il met le nez dans les choses scolaires ce n'est nullement avec l'intention d'étudier la méthode intuitive ou la méthode explicative. L'enseignement des participes et des fractions ordinaires n'a jamais troublé ses rêves paisibles, et il se soucie comme de Colin-Tampon des lacustres ou de Vercingétorix. Ah! s'ils avaient parlé patois, ce serait différent!

Un instituteur de nos amis — un journaliste a des amis partout, et des ennemis aussi, hélas! — fait depuis quelques années une collection bien amusante et bien instructive. Il recueille soigneusement toutes les coquilles, volontaires ou non, que font nos jeunes écoliers, et toutes les naïvetés qu'ils racontent à leurs maîtres et maîtresses. Ah! les jolies choses! que de mots naïfs ou drôles, de définitions saugrenues ou pittoresques! « Celui qui court après l'esprit rencontre la sottise. » Que de fois nos écoliers rencontrent l'esprit le plus fin sans s'en douter et sans en être plus fiers pour tout cela.

Notre collectionneur nous a permis de puiser dans sa réserve, et nous nous sommes hâté de profiter de la permission pour en faire bénéficier les lecteurs du *Conteur*.

Parmi les coquilles, il en est de volontaires et d'involontaires. Nous tous, les vieux, qui avons été à l'école autrefois, au bon temps, où l'on récitait les psaumes, nous nous souvenons du fameux psaume III, qui commençait ainsi:

Que de gens, ô grand Dieu,
Soulevés en tout lieu,
Conspirent pour me cuire!

Et l'on citait même — ô horreur! — un pauvre garçon, qui, le jour de la visite, avait débité cela au nez de M. le pasteur scandalisé.

Et le cantique de Siméon!

Laisse-moi désormais,
Seigneur, aller au cabaret!

Que voulez-vous, cet âge est sans pitié et sans respect.

Aujourd'hui, nos enfants ne récitent plus les psaumes, mais ils trouvent tout de même moyen d'exercer leur esprit. Ainsi, la jolie poésie de Plouvrier: « Le fuseau de ma grand-mère », devient chez eux: « Le *museau* de ma grand-mère. »

Et comme alors galement trottait
Le vieux *museau* de ma grand-mère.

N'est-ce pas que ça vous a une allure!

A côté de ces coquilles voulues, il en est d'autres, plus jolies encore, parce qu'elles ont été dites avec la plus parfaite candeur. L'une d'elles est classique. C'est la fameuse phrase de Rodolphe de Habsbourg à Aix-la-Chapelle. Prenant sur l'autel le crucifix au lieu du sceptre: « Ce signe qui a sauvé le monde vaut bien un sceptre, » dit-il. Selon un pauvre marmot, qui n'y comprenait goutte, l'empereur aurait dit: « Ce signe qui a sauvé le monde, vaut bien un *spectre*. »

Mais c'est dans l'Histoire sainte surtout qu'abondent les naïvetés. Il y a d'abord l'Histoire — classique aussi — de la création.

— Qui a créé le monde? demandait d'une voix bourrue un terrible magister à un pauvre bambin. Et celui-ci, tout effrayé, de répondre aussitôt:

— C'est pas moi, m'sieu, je vous assure.

— Comment, ce n'est pas toi?

Et le pauvre petit, toujours plus interloqué:

— Oui, m'sieu.... mais je vous promets que je le ferai plus...

Il avait aussi la simplicité de l'enfant le bonhomme qui, n'étant pas très au clair sur les punitions infligées à nos premiers parents, disait en annonçant:

« Alors... le bon Dieu... dit à l'homme... Tu enfanteras avec douleur tous les jours de ta vie! »

Et dans les compositions! Que de naïvetés, que de choses charmantes et pittoresques, bien éloignées de la banalité des dictionnaires.

Il trouvait sans doute sa plume bien lourde, ce mioche qui voulait écrire: « La queue du renard est *touffue*, » avait bravement mis l'*f* en commençant:

Que voulez-vous de plus clair que cette définition de la redingote?

« Une redingote, c'est un habit avec un *bout de patte* qui pend derrière. »

Par exemple, leurs connaissances en sciences naturelles sont quelque peu sujettes à caution.

« Une plante *vivasse*, écrit l'un, c'est une plante qui vit *jusqu'elle* meurt. »

« La fourmi, dit un autre, elle est *véreuse*. Quand on la *chine*, elle vous *came* dessus. »

En voici un qui est allé l'autre jour voir la ménagerie, et qui écrit entre autres:

« Dans la cage des lions, il y avait un mouton bélier qui les *turtait* pour leur prendre leur sucre, et puis le dompteur a fait travailler les tigres. Ils devaient *camber* des barrières, mais ils *ronnaient* tout le temps.

En voici un autre qui, sommé de faire une composition sur l'automne, a trouvé ceci:

« En automne, on *grule* les pommes; en automne, on *tremble* les prunes. Le chevrier va en champ avec ses chèvres, et de temps en temps, il *toule* dans sa *cornelle* pour les faire revenir. » — Un point, c'est tout.

C'est encore mieux cependant que le travail de cet illustre élève des cours complémentaires qui, après trois quarts d'heure de réflexions pénibles sur le sujet: *Un incendie*, avait fini

par pondre l'unique phrase suivante: « Il a tout brûlé; on n'a rien pu sauver. »

Qu'on me permette encore de citer la charmante définition, pleine d'esprit, celle-là, et absolument authentique, que donna un jour un petit homme qui savait observer:

« Le coq, dit-il, moi, je sais ce que c'est. C'est un oiseau qui *revenge* les poules! »

Je ne voudrais pas abuser de votre attention. Laissez-moi cependant vous dire le fou rire qui saisit, il y a quelques semaines, une jeune et aimable institutrice de ma connaissance en entendant les réponses cocasses que lui firent quelques-unes de ses petites élèves de 6 $\frac{1}{2}$ à 7 ans.

Il s'agissait de remplir dans le registre la colonne: « Profession des parents, » et pour cela un petit interrogatoire était nécessaire. A la question uniforme: « Que fait ton papa? » l'une répondit fièrement: « Mademoiselle, y ramasse la *papette* dans les rues. »

Une autre, hélas! répondit avec indignation: « Mamoiselle, y *tape* ma maman tous les jours. »

Une troisième déclara nettement:

« Mon papa et ma maman y-z-ont dit que vous aviez pas besoin de le savoir. »

Une autre déclara en souriant: « Mon papa fait tout ce que maman lui dit. »

Enfin arriva le tour de la dernière, une petite bambine pas plus haute qu'une botte, fille d'un ouvrier de ville chargé de l'arrosage des rues. Elle avait écouté avec un peu de dédain les déclarations de ses petites camarades. Elle avait mieux que cela, elle. Aussi, à la question de la maîtresse:

« Et toi, Augusta, que fait ton papa? elle se leva, et avec la légitime fierté de représenter une haute mission sociale:

« M'moiselle, mon papa y *gicle*.

PIERRE D'ANTAN.

Notre vieille tour de l'Aie.

Bravo! la tour, tu tiens bon! Tu vas demander tes lettres de légitimation, c'est-à-dire ton classement? Tu fais bien. Elles te seront accordées, car tu les mérites, quoi qu'en disent ceux qui voudraient te voir disparaître — et ils sont plus nombreux encore que tu ne le supposes.

Tu ne les crains point, n'est-ce pas? Tu as subi déjà bien des assauts durant ta longue existence, et cependant tu es toujours là, solide, inébranlable. C'est là peut-être, à ton égard, le principal grief de bien des gens habitués à la fragilité actuelle des choses humaines. Les atteintes inévitables du temps t'ont fait plus de mal que celles des hommes. Des unes et des autres, bientôt il ne paraîtra plus que ce qu'il faut pour attester ton âge respectable et tes états de service. Mais de mutilations, plus traces. On aura bien vite oublié le temps où tout le quartier résonnait des cris déchirants des compagnons de St-Antoine, qu'on égorgeait dans tes murs. Il ne restera de ce temps néfaste que le souvenir d'un « égorgeur » facétieux, dont les réparties vengèrent souvent, de la curiosité cruelle des badauds,